Vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait.

Accueil

Depuis plusieurs dimanches et jusqu'à dimanche prochain, Jésus nous adresse, comme à ses disciples, son enseignement sur la montagne. Vous vous en rappelez la première parole, *heureux*, qui revient si souvent. Cette joie de l'Évangile domine tout son enseignement. Or cette parole de bonheur - et tout ce qui en détaille le chemin - nous rejoint, non pas là où le monde voit le bonheur : dans la richesse, les honneurs, la santé,… Non, c'est le creux de notre pauvreté - qui est aussi le lieu de notre désir du meilleur - c'est là le chantier du bonheur.

Si vous le voulez bien, présentons nous les uns devant le autres et devant le Seigneur comme des mendiants de son souffle, affamés et assoiffés de sa justice, de sa miséricorde, de son pardon.

Homélie.

Vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait ! Cela vous convient-il, chers frères et sœurs ? Cela vous convient-il aussi de tendre l'autre joue à celui qui vous frappe sur la joue droite ? Pas de problème non plus pour aimer vos ennemis ? Franchement, Jésus ne met-il pas la barre un peu haut ? Voudrait-il sélectionner un groupe de parfaits prétendant montrer la voie aux autres ? Mais alors pourquoi s'adresserait-il aux foules ? D'ailleurs remarquez que la première lecture est déjà dans le même esprit, puisque Dieu dit à Moïse *tu parleras ainsi à l'assemblée des fils d'Israël : Vous serez saints car moi, Dieu, je suis saint.* Il va nous falloir une fois encore regarder ces textes de plus près.

D'abord je constate un éclaircissement important. La nouvelle traduction liturgique ne porte plus '***soyez parfaits'*** comme le disait l'ancienne, mais ***'vous serez parfaits'***, ce qui est plus conforme au grec original. Or la différence est grande. Si c'était : *Soyez parfaits*, ce serait un impératif présent, et pourrait être entendu comme un ordre ; et, reconnaissons-le, comme un ordre impossible. Or c'est bien : *vous serez parfait* c'est-à-dire un indicatif futur. Cela peut alors s'entendre comme une promesse que nous fait Jésus. Oui, une transformation qu'il se propose de réaliser lui-même en nous, avec le temps, et bien sûr notre consentement, notre active collaboration. *Mendiants du souffle de Dieu*, semble-t-il dire, *si vous consentez à vous laisser habiter par notre Esprit d'amour, je vous attirerai vers l'amour parfait du Père.*

Vérifions que Jésus est à la manœuvre en revenant au début de son propos sur la loi.

Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes :
Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

Jésus ne dit pas *je suis venu vous faire accomplir la loi*. C'est bien lui qui l'accomplit. D'ailleurs reprenons une à une ses propositions pour passer de la lettre de la loi à l'Esprit qui inspire les attitudes de vraie charité, d'amour authentique.

C'est toi, Jésus qui non seulement ne tue pas ceux qui te mettent à mort, mais ne profère à leur égard aucune parole meurtrière. C'est toi, qui ne te contente pas d'éviter l'adultère mais regarde toute femme, fut-elle pécheresse, avec un amour et un respect qui la remet en grâce. C'est encore toi qui tends l'autre joue quand on te frappe. Mais attention au faux sens. C'est bien l'autre joue que tu présentes et non la même. Autrement dit tu n'en redemandes pas à qui le frappe. Au contraire, tu questionne le soldat qui te frappe à la joue. *Si j'ai mal parlé, dis moi en quoi, sinon, pourquoi me frappes-tu ?* L'autre joue, l'autre profil que tu tends à celui qui ne voit en toi qu'un adversaire, c'est celui du fils du Dieu d'amour qui oppose à la violence le don total de soi. C'est toujours toi, Jésus, qui ne jure pas. En effet ton oui est oui comme ton non est non. Qui peut prétendre agir ainsi sinon toi. En toi seul réside cette incomparable force d'aimer.

Mais, me diras-tu, ma sœur, mon frère, cette force du Seigneur, je ne peux la lui prendre. C'est vrai, la grâce de Dieu est un don. Tu peux la lui demander de tout ton désir, mais tu ne peux te l'approprier comme un objet de possession, comme une potion magique. Pas question d'accueillir la grâce de Dieu sans l'accueillir lui-même de tout ton amour. Et cela tu peux le faire, car, comme c'est si bien dit dans la deuxième lecture : *Vous êtes le sanctuaire de Dieu.* Tu te rends compte de cette identité profonde qui nous est révélée. Les enfants, vous vous rendez compte. Vous êtes le sanctuaire, la maison de Dieu. Il désire venir en toi, en ton cœur, non pas pour te faire du mal, mais avec un grand respect, pour t'apprendre à aimer, pour te faire vivre de la vie qui ne s'éteint pas !

J'étais touché, l'autre jour en entendant deux hommes pauvres, vivant dans la rue, qui étaient venus au temps '*partage et prière*' du pain de l'amitié, à Saint Nicolas. Ils disaient exactement : *« nous sommes le Temple de Dieu »*. Ils étaient visiblement heureux de trouver là une dignité que les regards posés sur eux dans la rue sont loin de leur accorder.

C'est vrai, Dieu désire établir sa demeure en nous, sans nous forcer, au lieu même où nous reconnaissons notre pauvreté.

Voici que je me tiens à la porte, et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ;
je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. (Apoc 3, 20)

Seigneur, tu nous as aimés comme on a jamais aimé. Attire nous à cette perfection de l'amour. Conduis-nous sur tes chemins, sans perdre patience du fait de nos résistances et de nos lenteurs. Délivre-nous des peurs qui nous retiennent sur des positions de haine de l'ennemi, ou d'indifférence à l'égard du pauvre. Délivre-nous des calculs qui détournent nos paroles de la vérité. Fais nous oser des gestes, des engagements, familiaux, professionnels, syndicaux, politiques, religieux, inspirés de ton amour.

Seigneur, voici que, maintenant tu frappes à la porte. Que cette eucharistie ne soit ni une routine ni un recours à quelque potion magique. Seigneur, viens établir en nos cœurs ta demeure et fais nous porter des fruits d'authentique charité.